

La bague du bonheur

Eve Dennels

www.evedennels.com

Alors qu'elle n'avait pas encore fini de tout mettre en place, Laurence entendit la clef tourner dans la serrure, en un signal annonçant le tête-à-tête romantique qu'elle attendait tant. *Il est là*, se dit-elle avec frénésie. D'un geste nerveux, elle enleva avec précipitation son tablier, le jeta sur une chaise de la cuisine, lissa sa belle robe et vérifia sa coiffure. À grandes enjambées, elle se rendit à la salle à manger accueillir son mari avec un grand sourire. Elle était si contente! Elle espérait que cette soirée leur changerait les idées et ferait du bien à son mari qui broyait du noir ces derniers temps. Laurence avait passé la journée à tout préparer, du repas à la décoration de la table en passant par l'achat d'une bouteille de vin.

Robert entra à pas lents dans la pièce et dès qu'elle l'aperçut, le sourire de Laurence s'évanouit. Il était dans un de ses mauvais jours. Inquiète, elle se plaça au bout de la table pour attirer son attention sur la nappe dressée et les beaux couverts. Elle agrippa de ses mains tremblantes le dossier d'une chaise qu'elle serra tellement fort que ses jointures en devinrent blanches. Qu'allait-il dire ou faire ?

Robert ne jeta qu'un regard noir à tous ces préparatifs.

– Tu te moques de moi ? lui demanda-t-il d'une voix sèche.

Laurence sentit son cœur battre la chamade. Cela ne se passait pas du tout comme elle l'avait prévu. Elle ne sut que répondre, craignant d'augmenter sa fureur.

– J'ai encore raté mon entretien d'embauche et toi, tout ce que tu trouves à faire, c'est de dépenser notre argent et de faire comme si de rien n'était ?

– Je ne savais pas, Robert..., bredouilla-t-elle. Je voulais juste qu'on en profite tous les deux...

– Qu'on en profite ? Et de quoi, hein ? continua-t-il en haussant de plus en plus la voix.

Elle voulut lui expliquer, s'excuser mais il ne la laissa pas placer un mot. D'un large revers de la main, il balaya tout ce qui se trouvait sur la table. Les nouvelles assiettes, les beaux couverts, les bougies qu'elle n'avait pas eu le temps d'allumer, tout se brisa en un fracas assourdissant. Les yeux agrandis par la peur, Laurence vit son mari approcher d'elle, les poings serrés. Elle savait ce qui l'attendait et recula de terreur.

Le lendemain, Laurence finit de s'apprêter dans le hall de son appartement. Elle enfila son manteau et vérifia dans le miroir de l'entrée que le bleu sur sa joue était suffisamment camouflé par son fond de teint. Moyennement satisfaite, elle prit son sac et sortit. Alors qu'elle faisait ses courses, elle n'arrêtait pas de repenser à la soirée de la veille. Cela avait été horrible. Elle n'aurait pu choisir un plus mauvais moment pour faire une surprise à Robert. Elle savait qu'il était à cran pour le moment à cause de son inactivité forcée qu'il supportait mal. Plus que jamais à fleur de peau, son époux était devenu très susceptible et nerveux. Toute cette rage en lui... Comment faire pour que tout redevienne comme avant ?

À la sortie de l'hypermarché, elle jeta un coup d'œil sur une petite boutique de bijoux. Elle passait souvent devant ce modeste magasin sans jamais s'y arrêter. Prise d'une soudaine impulsion, elle poussa la porte et entra dans le magasin à l'atmosphère intimiste. D'abord intimidée par le silence et la sensation de paix qui y régnaient, Laurence fut bientôt captivée par toutes les merveilles qu'elle découvrait. Soudain, son regard se porta sur une bague sertie d'une magnifique pierre nacrée. Sur

l'invitation de la vendeuse, elle la mit à son doigt. Tout à coup, elle eut une sensation si étrange, comme le flash d'un puissant appareil photo, qu'elle retira aussitôt le bijou. Troublée, elle l'acheta dans un état second alors même qu'elle savait ne pas pouvoir se permettre une telle folie.

Arrivée chez elle, elle ne prit même pas la peine de ranger ses courses. Elle sortit la bague de son bel écrin de velours avec une sorte d'effervescence impossible à définir. Elle l'étudia attentivement alors qu'elle la tenait entre son pouce et son index. Quelle belle bague ! Elle avait un côté ancien et majestueux qui avait tout de suite plu à Laurence. Elle la mit alors à son doigt fin, en un geste d'une lenteur où se mêlaient la crainte et l'excitation. Elle sentit une étrange sensation l'envahir, comme un léger courant électrique. Elle cligna plusieurs fois des yeux car une lumière intense l'aveugla durant une infime seconde. Un éblouissement. Quand Laurence rouvrit les paupières, tout autour d'elle avait changé. Son petit living avait laissé la place à une salle à manger gigantesque où trônait une table carrée pouvant accueillir une vingtaine de convives. La vaisselle en cristal étincelait de mille feux sous un énorme lustre aussi brillant qu'une étoile. Laurence promena son regard émerveillé sur l'énorme cheminée en marbre, les rideaux soyeux qui pendaient aux fenêtres, les fauteuils au confort moelleux. Comme dans un rêve, elle sortit de chez elle et découvrit un monde où tout semblait magnifié d'une aura paisible, réconfortante. Les passants lui souriaient et affichaient un air heureux, contagieux. Ce monde apparut à Laurence comme protégé, sorti du temps moderne. Un monde où toute violence semblait impensable, inimaginable. Elle déambula parmi la foule, libre de toute crainte, de toute peine. Heureuse.

Le soir tomba rapidement et le ciel se constella d'étoiles. Ses pas la ramenèrent naturellement à sa maison qui ressemblait désormais davantage à un manoir. Elle s'assit à l'énorme table de la salle à manger et regarda à nouveau sa bague. Comment tout cela était-il possible ? Cette bague... La gorge nouée par la crainte de mettre fin à ce beau voyage, Laurence l'enleva doucement de son doigt. La lumière réapparut, aveuglante, pour laisser la place à son environnement habituel.

Elle entendit la clef tourner dans la serrure, en un signal annonçant le retour à la réalité. N'était-ce donc qu'un rêve ? Elle rangea vite le bijou dans la poche de son pantalon puis attendit son mari, furieux que le dîner ne soit pas prêt.

Ce soir-là, il la frappa plus fort que jamais, sa rage décuplée par le silence obstiné de Laurence. Elle ne fit aucun geste pour se défendre, ne tenta pas de se justifier. Elle connaissait un secret. Un autre monde, prêt à l'accueillir. Quand il l'abandonna, elle s'effondra toute habillée sur leur lit, épuisée. Malgré la douleur qu'elle ressentait, l'épuisement la plongea dans un sommeil sans rêves.

Le lendemain, Laurence se réveilla le corps tout endolori, en proie à un vilain mal de tête. Elle était seule. Parfait, pensa-t-elle. Elle s'assit péniblement sur le bord de son lit et retira la bague de son pantalon froissé. Avec un sourire énigmatique, elle enfila le bijou à son doigt. *Tout ira bien maintenant*, se dit-elle alors que la lumière si caractéristique se résorbait déjà. Elle avait hâte de sortir. Elle ouvrit son armoire, désormais en chêne massif, et prit la plus belle robe qu'elle trouva. Elle ne fut pas étonnée que le vêtement lui aille car, dans ce monde, tout n'était-il pas parfait ? Elle sortit sous un soleil réconfortant, salua les passants qui lui répondirent avec bienveillance. Au fil de sa promenade, Laurence découvrit un bel étang sur lequel glissaient des oies et des cygnes d'une blancheur immaculée. Elle s'assit à l'ombre d'un saule pleureur et contempla les variations de couleurs de l'étendue d'eau.

Son regard fut soudain attiré par un mouvement sur sa gauche. Elle tourna la tête et remarqua un homme qui s'approchait d'elle d'un pas décidé. Il ressemblait à Robert, son mari. Grand, musclé en proportion, plutôt bel homme. Il avait toujours pris soin de son apparence, ne sortant jamais sans

être parfaitement rasé. Comment avait-il découvert ce monde ? À moins que ce ne soit un autre Robert, celui d'ici. Ce devait être ça. Rassurée, Laurence lui fit un geste de la main et se leva le rejoindre. Un large sourire éclairait le visage de l'autre Robert, illuminant ses yeux clairs. *Ce Robert-ci est heureux*, pensa-t-elle. Elle marcha de plus en plus vite, désormais persuadée de leur bonheur commun. Jamais plus elle ne partirait d'ici. Alors qu'elle s'avançait vers lui, les yeux accrochés aux siens, elle ne fit guère attention à la main que l'homme passa derrière son dos. Lorsqu'elle se jeta dans ses bras, éperdue d'amour, il retira avec précaution le long couteau qu'il cachait sous sa veste. Alors que Laurence l'enlaçait, il leva son arme bien haut, prêt à frapper.